

L'essentiel

Le mois de février est marqué par des températures supérieures de 3°C en moyenne aux normales de saison et surtout par des précipitations abondantes dans toute la région. Ces conditions impactent directement les travaux des agriculteurs qui éprouvent des difficultés pour entrer dans leurs champs, ce qui retarde les semis des cultures de printemps, orge en particulier. Les cultures d'hiver, blé tendre et orge, dont le développement est bien avancé (stade début de tallage atteint), sont moins impactées, avec des conditions de cultures jugées bonnes à très bonnes pour au moins 95 % des surfaces, laissant présager des rendements supérieurs au rendement moyen décennal. Le contexte de la guerre au Moyen-Orient entraîne des incertitudes pour les prochaines semaines, tant sur le coût des intrants que sur les prix des produits. Cela n'incite pas les agriculteurs à écouler leur récolte, alors que les prix de vente des céréales restent sous le niveau des années précédentes. Les cotations des viandes sont en revanche orientées à la hausse, en raison d'une offre restreinte.

Coûts des moyens de production

En janvier, l'indice régional général des prix d'achat des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation courante augmentent de 0,7 point par rapport au mois précédent. Cette hausse résulte essentiellement d'une inflation du poste « énergie et lubrifiants » de 6,6 points. Ce poste avait perdu 13,3 points en décembre ; il retrouve ainsi son niveau moyen de l'automne 2025 et reste en baisse de 18,5 % sur un an. En janvier, le prix du baril de pétrole (Brent) passe de 60 €, un minimum sur les 5 dernières années, à 70 € ; au 10 mars, le cours dépasse les 110 € le baril suite au déclenchement de la guerre en Iran, avant de redescendre.

Les autres postes évoluent peu en janvier. Le poste « entretien et réparation » augmente de 0,4 %. Dans un contexte de suspension du mécanisme d'ajustement carbone aux frontières, le poste des « engrais et amendement » progresse de 0,2 %, après avoir pris 7,2 points entre

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Nov. 2025	Déc. 2025	Janv. 2025	Variation en point sur		
				1 mois	3 mois	1 an
Indice général régional	134,4	132,9	133,6	+ 0,7	+ 1,5	+ 3,1
Biens et services de consommation courante dont :	138,8	137,2	137,9	+ 0,7	+ 1,8	+ 3,8
Semences et plants	124,7	124,7	124,7	=	- 0,5	+ 0,4
Énergie et lubrifiants	149,2	135,9	142,5	+ 6,6	+ 0,8	- 18,5
Engrais et amendements	170,8	171,8	172,0	+ 0,2	+ 7,4	+ 17,5
Produits de protection des cultures	98,5	97,2	96,6	- 0,6	- 4,3	- 4,3
Aliments des animaux	118,3	117,9	117,3	- 0,6	- 2,1	- 7,3
Entretien et réparation	127,3	127,4	127,8	+ 0,4	+ 0,4	+ 2,3

Source : Agreste d'après Insee

octobre et décembre. Le poste « semences et plant » est stable et ceux des « produits de protection des cultures » et « aliments des animaux » baissent de 0,6 %.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

Un excès de précipitations et des températures douces en février

Contrairement aux mois précédents, février 2026 se caractérise par d'importantes précipitations, avec 93,0 mm tombés en moyenne sur les localités suivies. Ces précipitations surviennent principalement les 19 premiers jours du mois. Les normales mensuelles 1991-2020 sont dépassées dès le 15 février pour l'ensemble des stations. L'ouest de la région est davantage marqué par cet excès pluviométrique que la Seine-et-Marne. Il est tombé jusqu'à 124,0 mm à Toussus-le-Noble, excédant le dernier record de précipitations de 115,3 mm dans cette localité en février 1970.

Les températures de février sont 3,7° C au-dessus des normales de saison en moyenne pour les stations étudiées. Durant ce mois, les températures moyennes journalières dépassent les normales sur 23 à 27 jours selon les localités. Des records de température maximale journalière sont enregistrés à Magnanville et Roissy le 25 février,

Météo de février

Communes	Température (°C) février 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) février 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	9,1	+ 4,1	81,9	+ 34,2
Changis-sur-Marne (77)	8,9	+ 3,7	77,8	+ 24,6
Chevru (77)	8,1	+ 3,7	78,0	+ 25,4
Melun (77)	8,4	+ 3,5	72,7	+ 26,7
Magnanville (78)	8,6	+ 3,5	106,4	+ 58,7
Toussus-Le-Noble (78)	8,4	+ 3,7	124,0	+ 77,1
Roissy (95)	8,9	+ 3,6	110,4	+ 62,4
Île-de-France ¹	8,6	+ 3,7	93,0	+ 44,2

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

avec respectivement 21,2 et 20,8°C. Les températures maximales des autres stations suivies passent

également au-dessus des 20°C ce jour-là, à l'exception de Chevru.

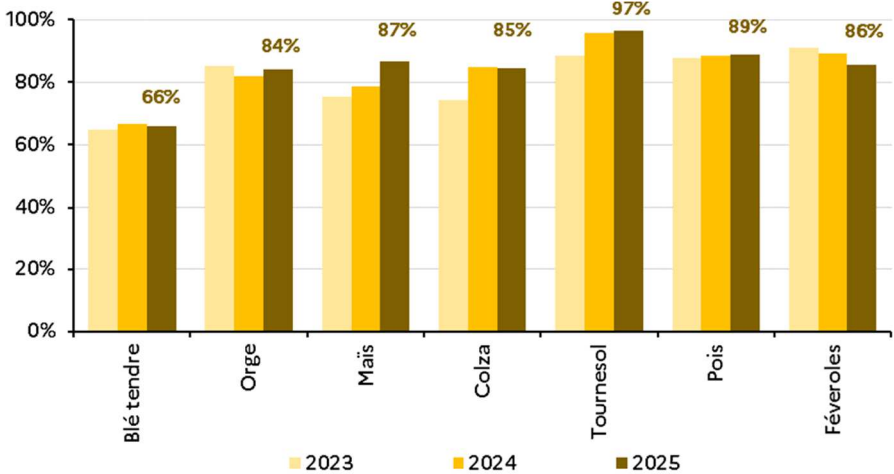
Grandes cultures

Campagne 2025

Deux tiers des volumes de blé tendre récoltés sont collectés

Au 31 janvier, la collecte de blé tendre atteint 66 % du volume de la récolte 2025, soit 1 point de moins que la campagne précédente à cette même date. La collecte de colza, qui était en avance sur les deux campagnes précédentes depuis septembre, s'approche désormais sensiblement du niveau d'avancement de 2024, et maintient une avance de 10 points par rapport à 2023. La collecte de pois retrouve l'avance qu'elle avait avant décembre. Le retard perdure dans la collecte de féveroles, mais s'atténue par rapport aux mois précédents avec respectivement 3 et 5 points de moins que les récoltes 2024 et 2023.

Proportion du volume de la récolte 2025 collectée par les collecteurs au 31 janvier 2026*



Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

* La campagne de commercialisation de la récolte 2025 a débuté en juillet 2025 et s'achèvera en juin 2026 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2026 pour les féveroles, août 2026 pour le tournesol et septembre 2026 pour le maïs.

Campagne 2026

État sanitaire des cultures

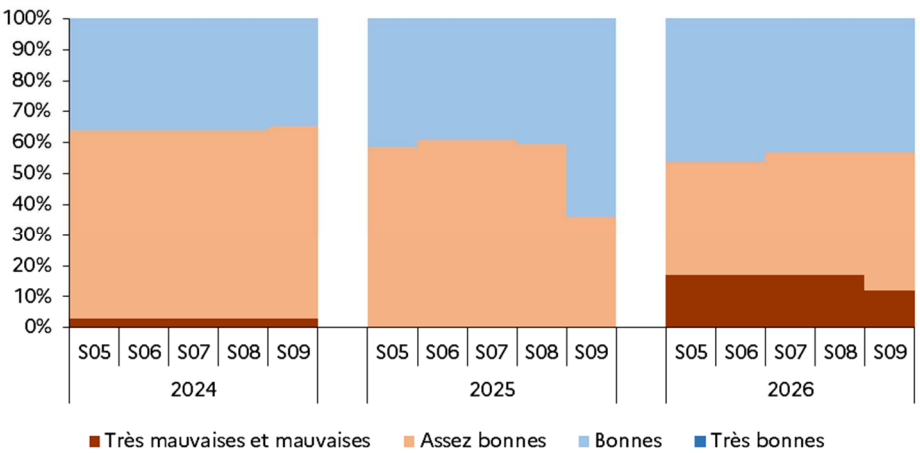
Les colzas ont repris leur végétation précocement, avec des biomasses sortie hiver qui restent satisfaisantes. Quelques larves d'altises sont parfois observées. Charançons de la tige et méligèthes arrivent massivement avec les belles journées de fin février - début mars. Ces mêmes conditions sont favorables à un redémarrage rapide des céréales, avec des stades épi 1 cm atteints pour les cas les plus précoces. Le développement des cultures est satisfaisant quelle que soit la date de semis.

Les conditions douces et sèches permettent un bon ressuyage des sols et des semis de d'orge et pois printemps en bonnes conditions.

L'excès d'eau impacte le potentiel de rendement d'une partie des parcelles d'orge de printemps

Au 2 mars, toutes les parcelles de blé tendre atteignent le stade début tallage, et 19 % d'entre elles sont au stade épi 1 cm selon le réseau de suivi de l'état des cultures CéréObs. Cette culture est en avance de 15 points sur ce stade par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. 14 % des surfaces d'orge d'hiver atteignent le stade épi 1 cm, contre 2 % en moyenne sur la période 2021-2025. La majorité des surfaces d'orges de printemps semées à l'automne atteint le stade début tallage. Dans la plupart des territoires, les précipitations abondantes survenues en février ne permettent pas un démarrage des emblavements des orges de printemps semées au printemps. En raison de cet excès de pluviométrie, 12 % des surfaces d'orge de printemps se trouvent dans des conditions mauvaises (correspondant à une détérioration du potentiel de rendement de 8 à 15 % par rapport au rendement décennal). Les conditions du blé tendre et de l'orge d'hiver restent bonnes à très bonnes pour respectivement 99 et 95 % des surfaces (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement égal ou supérieur à la moyenne de ces dix dernières années). Le stade début tallage étant dépassé, ces cultures sont moins sensibles à l'excès d'humidité du sol.

Répartition (%) des surfaces d'orge de printemps selon les conditions de cultures en Île-de-France



Source : CéréObs - FranceAgriMer

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>
- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

Un marché des céréales sans dynamique qui scrute la prochaine récolte pour s'adapter aux perspectives d'évolution de l'offre

L'impact de la météo sur les prochaines récoltes fait l'objet de toutes les attentions. Les conséquences des pluies prolongées sur les céréales françaises semblent relativement limitées. En Russie et en

Ukraine, c'est le froid qui pourrait engendrer des dégâts sur les cultures d'hiver. Les difficultés de commercialisation de la récolte 2025, avec des prix de vente en dessous des prix de revient, compliquent les prévisions sur la prochaine récolte. Le contexte de la guerre au Moyen-Orient entraîne des incertitudes pour les prochaines semaines, tant sur le coût des intrants que sur les prix des produits.

Le cours du blé tendre rendu Rouen a évolué d'un euro à la hausse en février, à 188 €/t. Il se situe 36 euros en dessous de son prix de février 2025 et 7 euros en dessous du cours de février 2024. Le marché est calme mais la demande existe. Le blé français reste présent sur les marchés à l'exportation même si la concurrence est forte.

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. fév. 26/ fév. 25 (%)	Évol. fév. 26/ fév. 24 (%)
	Janv. 25 €/t	Fév. 26 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	187	188	- 16	- 4
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	179	179	- 20	- 4
Orge de mouture rendu Rouen	193	193	- 8	+ 11
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	181	179	- 9	+ 10
Maïs rendu Bordeaux	186	184	- 10	+ 10
Colza rendu Rouen	462	480	- 8	+ 16
Tournesol rendu Bordeaux	550	546	+ 1	+ 38

Source : La Dépêche

Le cours de l'orge de mouture rendu Rouen est stable en février. À 193 €/t, il reste supérieur à celui du blé meunier.

Le maïs rendu Bordeaux voit son cours perdre 2 euros à 184 €/t. Ce niveau de prix réduit le volume de l'offre sur un marché demandeur : la relative bonne santé de l'élevage crée une demande solvable.

Une demande en oléagineux qui ne diminue pas et des niveaux de prix toujours élevés

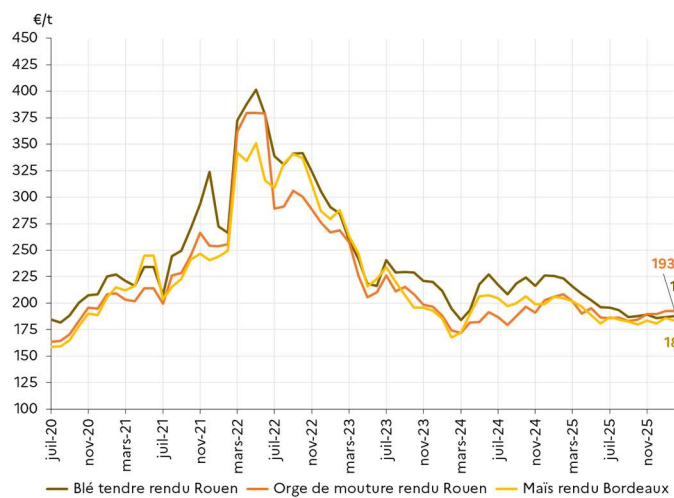
La relativement bonne santé des cours du soja aux États-Unis bénéficie aux oléagineux. La mise à jour du

régime fiscal des biocarburants par l'administration du trésor des États-Unis laisse présager une augmentation de la demande. La hausse du prix du baril de pétrole entraîne également celui des oléagineux.

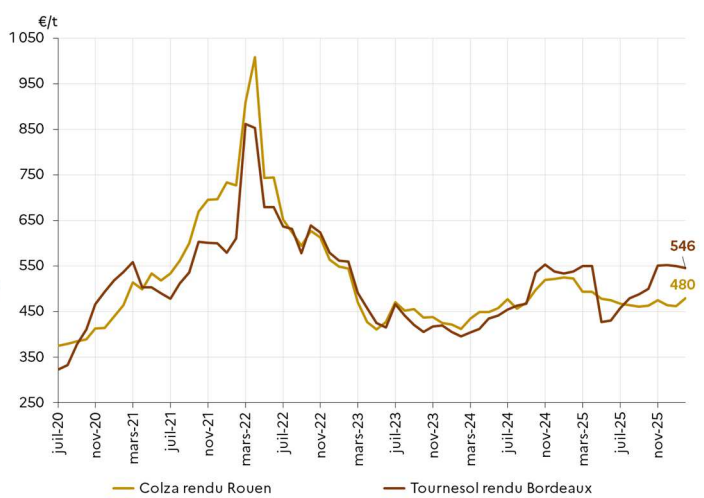
Le cours du colza gagne 18 euros en février à 480 €/t sur un marché où l'offre en récolte 2025 est maintenant résiduelle. Les prix proposés en nouvelle récolte sont 10 à 20 euros plus bas. En France, peu d'engagements sont pris, d'autant que les conséquences des inondations ne sont pas encore bien déterminées.

Le cours du tournesol rendu Bordeaux recule de 4 € à 546 €/t sur un marché qui écoule les derniers grains de la récolte 2025. Les prix proposés pour la prochaine campagne sont 60 à 85 €/t plus bas que le cours actuel, ce qui limite les préventes. Le niveau de prix actuel pourrait engendrer une hausse des surfaces en 2026, d'autant plus que les derniers événements au Moyen-Orient pourraient présager une flambée des prix des oléagineux.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : La Dépêche

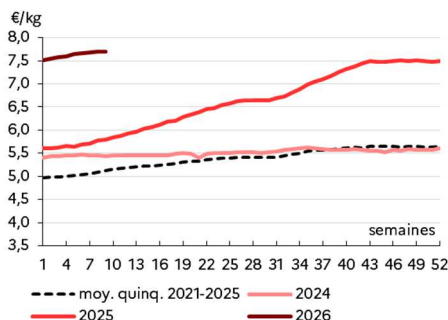
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : cotation toujours en hausse

L'offre toujours déficitaire conduit à une poursuite du mouvement haussier de la cotation de la vache R, qui atteint 7,70 €/kg fin février (+ 5 centimes sur le mois).

Cotation de la vache R

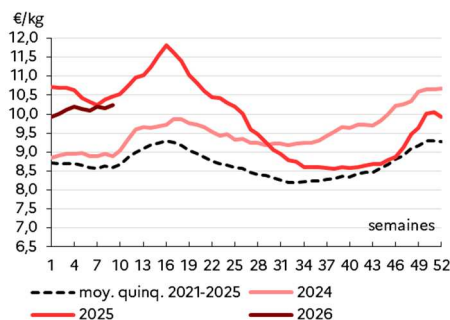


Source : FranceAgriMer

Agneau : poursuite de la hausse des cours

Les prix de l'agneau sont soutenus par une offre restreinte malgré une demande ralentie. La cotation gagne 10 centimes en un mois, pour s'établir à 10,23 €/kg.

Cotation de l'agneau R3

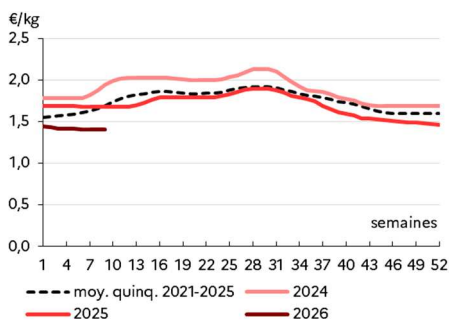


Source : FranceAgriMer

Porc : stabilisation des cours

La cotation qui suivait un mouvement de baisse depuis le mois d'août 2025 se stabilise en février. La cotation de 1,41 €/kg est reconduit sur les 4 semaines du mois, sous le niveau moyen des 5 dernières années.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

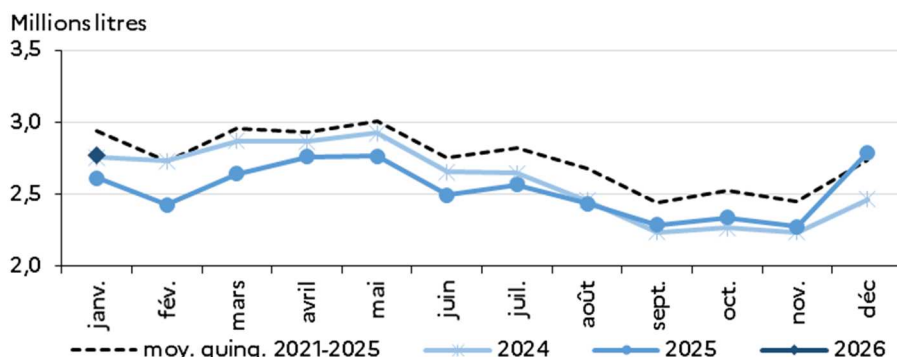
Lait de vache

Le prix du lait payé aux producteurs s'effrite

Dans la continuité du mois de décembre, la collecte de lait de vache en Île-de-France remonte en janvier. Elle atteint 2,77 millions de litres, un niveau supérieur à celui des deux dernières années mais qui reste sous la moyenne quinquennale 2021-2025 (- 172 191 litres, soit - 5,9 %). Le repli du prix réel du lait payé aux producteurs semble se confirmer : à 496,1 €/1 000 l, il perd un peu plus de 21 € par rapport au mois précédent. Cette évolution s'explique par la baisse des cours des produits industriels sur le marché mondial et européen au cours du 2nd semestre 2025, des cours mis sous pression par l'abondance de l'offre en lait et donc en produits laitiers. Le prix du lait reste malgré tout supérieur de 48 €/1 000 l à la moyenne de janvier 2021-2025. Le taux de matière grasse s'établit à 42,50 g/l, légèrement au-dessus du niveau de janvier 2025, alors que le taux de matière protéique est en légère baisse, à 34,05 g/l.

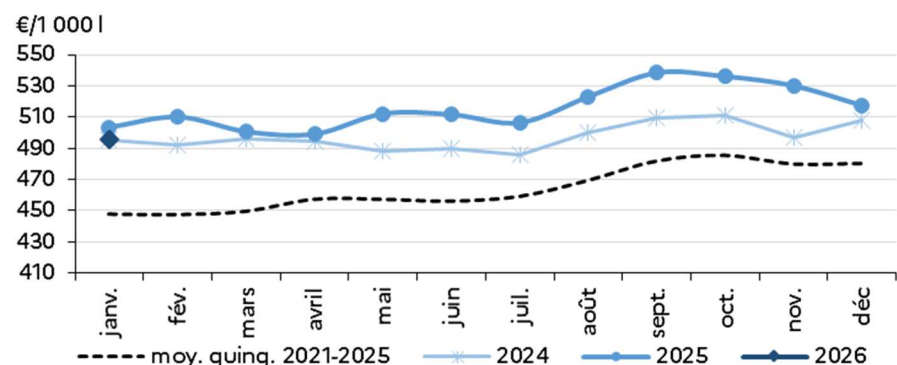
En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Le mois de février est riche en événements (nouvel an chinois, religieux (début du carême et du ramadan), festifs (Saint-Valentin et Mardi gras) et institutionnels (salon de l'agriculture, congés scolaires). Le début du mois est marqué par de fortes intempéries, sur la France et une grande partie de l'Europe, qui perturbent la logistique des échanges commerciaux avec le Maroc et l'Espagne. La marchandise marocaine est bloquée dans les ports en raison des fortes houles. Les récoltes sont retardées voire détruites en Espagne. Les cours des différents produits sont fortement impactés. Le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis s'est approvisionné auprès d'autres

fournisseurs comme l'Égypte. Lors du déblocage de la situation, les marchandises stockées de longues dates arrivent dans un état de maturité avancé et des prix de dégagement sont pratiqués afin d'éviter des pertes sèches. Les fourchettes de prix pratiquées sur le MIN sont larges et mêlent des produits de différentes fraîcheurs. Certains produits marocains (haricots verts, cocos plats) sont quasi inexistantes sur le MIN de Rungis, en raison d'une volonté d'auto-alimentation du marché local en période de ramadan. La Saint-Valentin entraîne une flambée des cours des petits fruits rouges, surtout les fraises et les framboises. L'Union nationale des producteurs de pommes de terre (UNPP) annonce lors du Salon de l'Agriculture la création d'une plate-forme de mise

en relation entre producteurs de pommes de terre et éleveurs de bovins, appelée Opbovins. Elle permettra d'écouler le surplus de production en nourrissant les animaux (source FreshPlaza). L'échalote et le poireau sont déclarés en crise conjoncturelle par FranceAgiMer. La fin du mois amène une éclaircie avec l'arrivée du soleil et de températures largement au-dessus des normales de saison. Les produits français printaniers, comme la tomate (notamment les tomates ananas, noires de Crimée...) et l'asperge, font leur apparition. Les grossistes tentent de préserver une stabilité des cours grâce à une gestion ajustée de leurs stocks.

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données février 2026			Évol. en € / janv. 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,30	1,80	1,54	- 0,49
Mâche France plateau 1 kg : le kg	6,00	8,50	7,55	- 0,71
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	1,60	2,00	1,73	- 0,02
Courge Butternut France : le kg	1,00	1,20	1,10	+ 0,08
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	5,00	5,50	5,33	-
Melon Charentais jaune Martinique cat.I 800-950 g plateau : le kg	4,80	7,00	5,51	- 1,49
Poivron Muscade France : le kg	0,80	1,00	0,93	+ 0,02
Tomate cerise France grappe cat.I : le kg	9,00	11,00	9,83	-
Tomate côtelée aumônière France cat.I : le kg	4,00	4,80	4,20	-
Tomate mélange variétés colorées France cat.I : le kg	4,00	4,80	4,27	-
Tomate ronde France grappe extra : le kg	3,50	4,00	3,79	+ 0,21
Carotte France extra colis 12 kg : le kg	1,00	1,15	1,06	+ 0,09
Panais France : le kg	1,50	1,60	1,52	- 0,06
Pomme de terre basique div. var. cons France lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg	0,30	0,30	0,30	- 0,08
Asperge blanche France cat.I + 22 mm plateau : le kg	22,00	27,00	23,15	- 3,85
Poireau France cat.I : le kg	0,80	1,10	0,93	- 0,40
Fruits				
Fraise Gariguet France cat.I barq. 250 g : le kg	14,00	21,20	18,44	+ 3,42
Poire Conférence France cat.I 75-80 mm plateau 1 rg : le kg	2,20	2,30	2,22	- 0,06
Pomme Golden colo. 1-2 France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg	1,50	1,80	1,59	- 0,03
Kiwi Hayward France cat.I 105-115 g - 27 - plateau 1 rg : les 3 kg	13,00	14,00	13,30	- 0,37

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)
Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

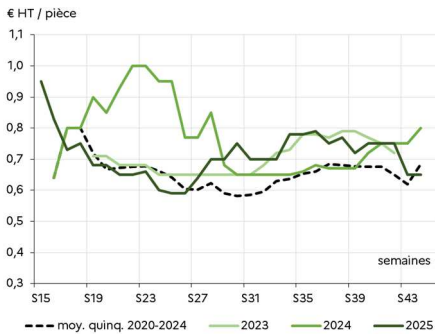
Le mois de février est marqué par une demande peu soutenue, en particulier en raison de la météo fraîche et pluvieuse qui n'incite pas les consommateurs à acheter de la laitue. L'offre en provenance du sud-ouest, restreinte par les inondations, ne suffit pas à soutenir les prix. Les

cours de la laitue batavia France au stade de gros sont orientés à la baisse (- 14 centimes sur les 3 premières semaines) et passent sous la moyenne des 5 dernières années. Ce n'est que fin février, grâce au retour du soleil, que les ventes sont plus dynamiques et le cours remonte de 7 centimes pour s'établir à 0,82 € HT la pièce. Au stade de détail, le prix de la laitue batavia perd 3 centimes au

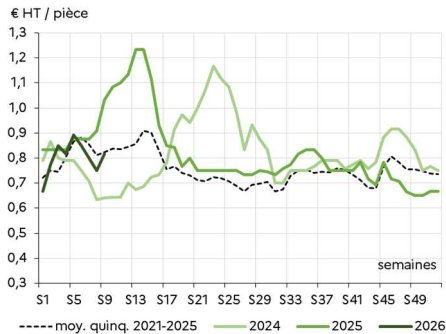
cours du mois, pour finir à 1,28 € TTC la pièce. En baisse de 9 centimes par rapport à 2025 en semaine 9, il se rapproche du cours moyen 2021-2025.

En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

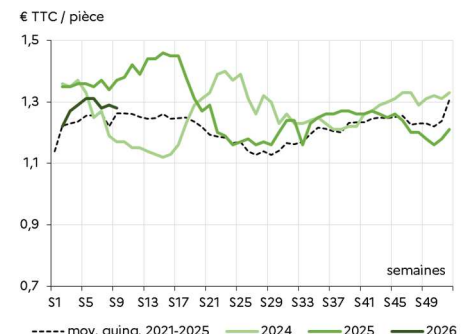
Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Produit du mois : la pomme golden

En 2025, l'Union européenne produit environ 10,5 millions de tonnes de pommes. Les principaux pays producteurs de pomme sont la Pologne, avec une production de 3,3 millions de tonnes (dont 21 % de golden), l'Italie avec environ 2,2 millions de tonnes (dont 40 % de golden), la France avec environ 1,6 million de tonnes de pommes (dont 25 % de golden). L'Allemagne, l'Espagne et le Portugal produisent également cette variété mais dans des volumes plus modestes (source : Agreste).

La France produit 395 400 tonnes de pommes golden en 2025. Le bassin le plus important se situe en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, fournissant à lui seul 37 % de la production nationale. Les régions Nouvelle Aquitaine (25 %) et Occitanie (14 %) contribuent également de manière significative aux volumes, tandis que l'Auvergne-Rhône-Alpes (8 %) et les Pays de la Loire (7 %) produisent cette variété en quantités régulières mais plus modestes. Enfin, le Centre-Val de Loire (5 %) constitue un bassin secondaire avec des volumes plus limités (source : Agreste).

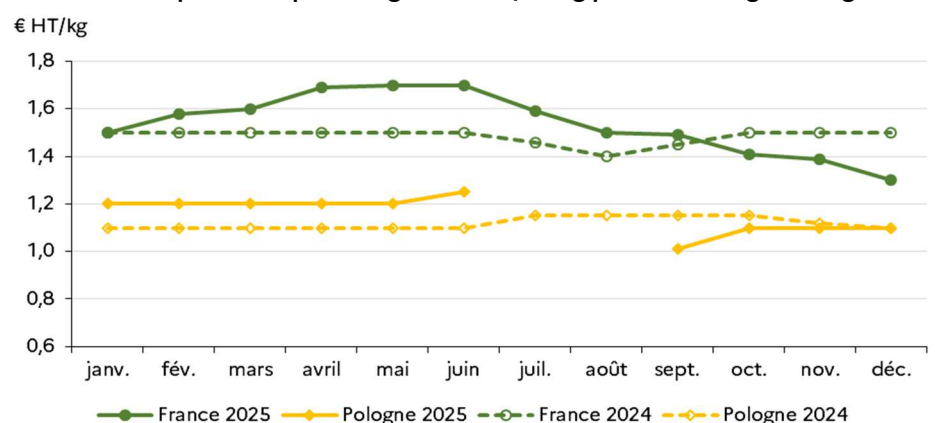
Les Français consomment 16,6 kg de pommes par an et par ménage en moyenne. La pomme golden se distingue par une chair ferme, croquante et juteuse, au goût plutôt sucré. Ces caractéristiques en font une des variétés les plus appréciées par le consommateur français. Selon le magazine Réussir, elle figure parmi les variétés les plus consommées et achetées, aux côtés de la gala et la Pink lady.

Déroulé d'une campagne

Le déroulé de la campagne de la pomme golden est globalement similaire d'une année sur l'autre, avec une succession de phases bien identifiées au fil de la saison.

Après la récolte des variétés précoces qui ont lieu durant la saison estivale, la récolte de la golden débute courant septembre pour s'achever fin octobre, selon les bassins de production et les conditions climatiques. Après

Évolution des prix de la pomme golden 170/220 g plateau 2 rangs à Rungis



récolte, les fruits sont commercialisés notamment sur le marché de Rungis. Pour prolonger leur conservation, les pommes sont stockées en chambres froides et atmosphère contrôlée, ce qui permet de ralentir leur maturation et de préserver leur qualité. Grâce à cette conservation, elles restent disponibles pendant plusieurs mois, jusqu'à la nouvelle récolte.

En début de campagne, les volumes de golden mis en vente sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis sont conséquents. De septembre à fin décembre, les moyennes de cours sont alors les plus basses de l'année. Cette situation s'explique non seulement par l'importance de l'offre, mais aussi par la concurrence directe des autres fruits de saison (raisin, poire) et, durant la période des fêtes de fin d'année, des fruits exotiques. La concurrence avec la golden polonaise progresse aussi tous les ans.

À l'inverse, les cours les plus élevés sont observés en fin de campagne de

commercialisation, en mai et juin, lorsque l'offre devient plus restreinte et qu'il y a peu de concurrence avec les autres fruits de saison. En été, les cours sont de nouveaux plus modérés en raison de la concurrence directe des fruits d'été (fruits à noyaux, melon).

[La pomme golden française face à la concurrence de la pomme golden polonaise](#)

Contrairement à certaines variétés telles que la gala ou la Pink lady, la golden française n'est pas exposée, durant la période d'été (de juin à septembre), à une concurrence significative en provenance de l'hémisphère sud. La seule concurrence est d'origine européenne : c'est la variété golden polonaise, dont les volumes commercialisés sur Rungis progressent régulièrement mais demeurent nettement inférieurs à ceux de la golden française. La visibilité de la production polonaise demeure toutefois limitée, puisqu'elle n'est référencée que par

un nombre restreint de grossistes (environ trois). À l'inverse, la golden française bénéficie d'une diffusion nettement plus large, étant commercialisée par un grand nombre de grossistes. La qualité des apports polonais (présentation, calibrage homogène) s'améliore, afin de mieux répondre aux attentes des consommateurs français. Conséquence directe, son prix initialement attractif progresse en raison des coûts liés à cette amélioration. Malgré cette pression, la golden française demeure la référence sur Rungis grâce à sa présence tout au long de l'année, sa qualité constante et le soutien lié à son origine France.

En savoir plus :

- Infos Rapides Pomme n°4/4, novembre 2025, Agreste : https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/IraFru25148/2025_148inforapPomme.pdf

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Martine Andral, Nathalie Vallée, Franck Lemaitre (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026